



Le manifeste de l'Ashuapmushuan

juin
2006

Si vous êtes préoccupés par l'état de l'économie régionale, prière de lire attentivement cette brochure, de la conserver, de s'assurer que vos enfants en prennent connaissance et partagez-la avec vos amis.

Votre contribution est importante !


Par Pierre Lajoie, *sincère ami de la région
et de l'Ashuapmushuan*



Bonne Fête
Saguenay-Lac-Saint-Jean

Le 11 juin 1838, débarquaient 21 pionniers
à La Baie pour venir aménager notre territoire.
Êtes-vous un de leurs dignes descendants ?

L'ASHUAPMUSHUAN



LE MANIFESTE DE L'ASHUAPMUSHUAN

Quel privilège !

Mes amis et moi sommes bien conscients du privilège que nous avons de vivre dans notre belle, accueillante, généreuse et invitante région. Nous sommes amoureux d'elle et la réflexion commune que nous voulons partager avec vous a bel et bien une intrigue, une visée secrète : nous souhaitons le maintien et le développement harmonieux et durable de notre cadre de vie. Nous voulons faire le débat de l'Ashuapmushuan, mais un débat conséquent...

En fait, nous faisons toutes les sortes de débats qui influencent notre vécu passé, présent et à venir. Nous débattons de santé, d'éducation, d'agriculture, d'agroalimentaire, de natalité, d'activité économique, de vieillissement des populations. Nous sommes sérieux et nous voulons vraiment nous prendre au sérieux dans ces débats.

Par fausse pudeur ou par un autre biais tout aussi futile, nous avons beaucoup de réticence à admettre que ce dont nous débattons, c'est de la disponibilité relative des ressources financières... en ce qui nous concerne, de fuite, de spoliation.

Nous souhaitons faire le débat de la création de la richesse et de la rétention de la richesse dans notre belle région en mettant nos ressources à contribution. Bien sûr qu'une magnifique chute au coucher du soleil est plus romantique qu'un barrage, mais des chutes il y en a 1 000 autres sur le 75 % de notre territoire qui est inaccessible et qui se protège lui-même. Bien sûr que l'idéal serait de ne toucher à aucune rivière, de ne créer aucun espace pour l'agriculture et de... (quelqu'un d'autre a une suggestion pour continuer la phrase ?)

Nous souhaitons donc que notre débat qui porte sur la mise à contribution de l'Ashuapmushuan pour la création de notre richesse régionale collective serve aux autres régions ressources.

Nous abondons dans le même sens que notre historien régional, M. Russel Bouchard, qui suggère que nous en arrivions à un grand forum provincial incluant tous les intervenants du territoire, les écologistes (ceux qui peuvent intellectuellement dire autre chose que non), les développeurs, les jeunes, enfin, tous. L'agenda de la réunion serait : Quel est notre potentiel hydraulique total? Quel pourcentage avons-nous utilisé jusqu'à maintenant ? Quel est le potentiel additionnel en suréquipant les centrales ? Que voulons-nous dans 20, 30 ou 80 années ? Que voulons-nous laisser intacte pour les générations futures ? Pour l'instant, nous faisons des batailles et des foires d'empoigne à la pièce. Pourrions-nous prendre des décisions collectives ?

Notre région a déjà été une grande table nourricière. Nous nous excusons auprès des jeunes que nous sommes obligés d'exclure de notre grande table parce que nous n'avons pas été assez vigilants dans le passé pour le contrôle de nos outils de développement régional. Si nous pouvions payer l'épicerie en dollars du patrimoine, nous vous retiendrions tous.

Un simple débat n'est pas menaçant !

Pierre Lajoie

En préambule, ce manifeste est davantage le fruit d'une réflexion collective partagée entre plusieurs amis et fervents du développement économique régional du Lac-Saint-Jean et du Saguenay, au fil des dernières années. Il s'agit d'une œuvre commune que nous souhaitons partager avec vous tous.

Posons-nous la question suivante : « Combien de personnes à l'Ouest et au Nord-Ouest du Lac-Saint-Jean, qui devraient en principe, avoir une opinion sur le possible harnachement de l'Ashuapmushuan incluant un parc thématique, savent effectivement en quoi consiste ce projet ? »

La réponse est plutôt inquiétante. En effet, fort peu de personnes pourraient décrire en quelques phrases ce projet qui est susceptible d'avoir une incidence fort positive pour notre région. Tout ce qui s'est réverbéré dans les médias, ce sont les « Au loup, au loup » ou encore quelques phrases vagues ne renseignant guère plus. Aussi, pour rendre service au débat, nous vous proposons une réflexion sur le projet et, en annexe, nous vous exposons certaines données techniques sur le projet d'harnachement de l'Ashuapmushuan, incluant un parc thématique.

Les faits et les données sont une chose, mais l'interprétation que l'on veut bien en faire selon notre niveau de compréhension, ou selon d'autres facteurs subjectifs, en est une autre.

Avant toute chose, il y a une autre question à laquelle nous n'attendons pas de réponse précise, sans doute parce qu'elle serait un peu gênante, mais la valeur de la question réside totalement et exclusivement dans le fait de « poser la question ».

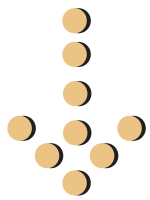
Plus de 100 fois par année on nous sermonne que nous vivons dans un système démocratique, alors comment se fait-il que nous soyons dociles et obéissants aux ordres et aux claquemets de doigts des gens non élus, à des micro-minorités, à des gens très peu représentatifs de nos vues, de nos perceptions ou de nos projets?

Dans notre belle région, à quelques exceptions près, nos élus font moins de bruit que des carpes sur des enjeux aussi fondamentaux que l'aménagement de notre territoire de vie. Nous, les gens en général, sommes absorbés par la tâche de gagner notre vie mais nous avons libéré les élus de ce fardeau pour qu'ils s'occupent de ces enjeux pour nous. ...

Y a-t-il un pilote dans l'avion?

¹ Terme montagnais qui signifie « Endroit où l'on guette l'original. »

L'ASHUAPMUSHUAN



LE MANIFESTE DE L'ASHUAPMUSHUAN

Nous vous proposons donc une réflexion et si cette approche fait partie de vos convictions, nous vous invitons à vous y joindre. Elle vise à reprendre une partie du contrôle de nos ressources pour les mettre au service de notre développement économique.

Croyez-vous qu'il y ait de la place à l'amélioration dans la santé économique de notre région ?

Avez-vous le goût de vous aider; et si ce n'est pas pour vous, que ce soit au moins pour vos enfants et petits-enfants ?

Pourquoi ne pas vous aider vous-mêmes ?



Saint-Félicien sur les rives de l'Ashuapmushuan.

POURQUOI VOULONS-NOUS LE HARNACHEMENT DE L'ASHUAPMUSHUAN ?

Nous voulons le harnachement de l'Ashuapmushuan pour nous mettre

finalement à faire du développement durable. Certains choix d'actions peuvent être considérés comme courageux, avant-gardistes, visionnaires, et alouette. Mais en ce qui nous concerne, oubliez tous ces qualificatifs lorsque l'on est acculés au pied du mur de la réalité qui est celle de notre région. Il s'agit d'un réflexe de survie lorsque l'on veut bien considérer notre bilan tel qu'il est réellement. À quoi ressemble-t-il notre bilan socio-économique ?

NOTRE BILAN DE SANTÉ SOCIO-ÉCONOMIQUE

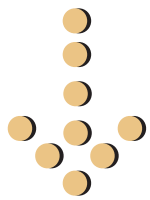
Pitoyable

- L'âge moyen de la population augmente.
- Les jeunes quittent la région parce qu'il n'y a pas de travail et pire encore, ils sentent qu'il n'y a plus de dynamisme, plus de projet –

nous n'allons plus nulle part. Et les parents suivent pour rester proches de leurs enfants. Même que plusieurs ne viennent plus se faire ensevelir par ici.

- Nous devons fermer des écoles faute de population étudiante.
- À part l'agriculture, une grande part de l'activité économique est assurée par des conglomerats étrangers qui ne se sentent aucune, mais alors aucune, responsabilité sociale. Leur seule préoccupation étant le rendement pour les actionnaires. Ces grandes sociétés ne développent aucune racine en région et elles peuvent déménager du jour au lendemain. Ces conglomerats ont tout simplement occupé toute la place laissée vacante par nos entrepreneurs potentiels séduits par les salaires de la grande entreprise.
- Je vous fais grâce du taux de chômage des jeunes et des personnes de plus de 50 ans.
- Parfois quelqu'un « s'échappe » dans les forums publics à savoir que l'on est chanceux de la faiblesse de notre monnaie pour vendre nos 2X3 bruts, notre pâte à papier et notre papier. Ne pourrait-on pas être fiers de notre créativité, de notre compétitivité, de notre ingéniosité et de notre capacité de mise en marché ?

- Dilapider ses ressources naturelles à vil prix, avec la merveilleuse complicité d'une monnaie anémique, est très facile. La plupart des pays africains l'ont fait en appauvrissant la nation et en l'endettant en prime.



LE MANIFESTE DE L'ASHUAPMUSHUAN

- Nous n'avons pas encore abandonné le réflexe de compter sur le gouvernement pour agir en tant que catalyseur économique. Tout d'abord, s'il cessait d'occulter la dette des sociétés parapubliques, notre dette commune totaliserait 180 milliards de dollars. Il faudra 5 générations pour repayer le tout en supposant que la volonté ne s'effrite en cours de chemin. Et dire que nous regardons de haut les pays en voie de développement ...
- En secret, nous nous surprenons encore à rêver qu'une grande compagnie débarquera de l'extérieur pour nous apporter la prospérité en créant 300 ou 400 emplois... Ce que les gens de l'extérieur veulent en général, c'est notre bien et ils y parviennent avec beaucoup de doigté. Oui pour une grande entreprise, mais il faudrait qu'elle en soit une de transformation. Si nous nous unissons et que nous tenons un discours cohérent, nous pourrions avoir des arguments comme nous le verrons plus loin.
- Nous avons tous applaudi lorsqu'une entreprise de la région était dans le peloton de tête des concepteurs de « faucheuses de forêts ». Nous avons applaudi leur efficacité. Nous n'applaudissons plus. Même que plusieurs doutent encore, soit du bien fondé, soit de l'ampleur du constat. On souhaite sincèrement que les recommandations du Rapport Coulombe soient édulcorées ou mieux encore qu'il finisse comme tous les rapports qui l'ont précédé, c'est-à-dire à s'empoussiérer sur une tablette.

- Ce bilan est le résultat de nos actions et tout autant de nos omissions d'actions. Nous devrions pourtant avoir appris qu'il ne faut compter que sur nous et non sur des gens de l'extérieur qui ne veulent pourtant que notre bien.

Nous devrions avoir honte de regarder la jeune génération droit dans les yeux pour lui avoir légué en héritage un tel cul-de-sac, pour avoir manqué de vigilance en laissant nos politiciens nous endetter à ce point, pour notre refus actuel de voir la réalité en face. Nous, les baby-boomers, avons encore le temps de nous faire pardonner avant de disparaître en mettant la table pour la jeune génération qui suit. Voyons voir comment nous pouvons y arriver.

Nous sommes seulement en période de sevrage comme une personne qui a cessé de boire, de fumer ou encore de se droguer. Il faudra bien que la vie continue dans une autre perspective. Les personnes qui ont cessé de boire ou de fumer retrouvent vite leurs capacités de base et peuvent, très souvent, vivre des vies plus pleines et plus gratifiantes après qu'elles aient repris le contrôle d'elles-mêmes. Nos forestiers continueront d'exercer leur noble profession mais nous devons, collectivement, ajouter au menu d'autres activités. Il peut en être de la sorte pour l'économie de notre région et les signes sont encourageants et surtout, il se présente une opportunité qui ne se représentera pas de sitôt.

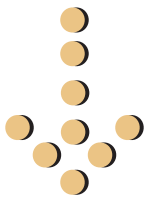
Nous avons toujours le choix !



Rapide de la petite chute à l'Ours

LA BONNE NOUVELLE

La bonne nouvelle est que la fin du monde n'est pas arrivée.



LE MANIFESTE DE L'ASHUAPMUSHUAN

LA PRÉOCCUPATION ENVIRONNEMENTALE

Remettons les pendules à l'heure exacte. La libre expression a permis qu'à toutes les époques il y ait eu des prophètes de malheurs et annonceurs de la fin du monde éminente. La présente époque ne fait pas exception et nous avons, il va de soi, les versions contemporaines de ces variantes de perception de l'avenir et leur astuce la plus géniale est qu'ils se présentent sous bien des bannières. De plus, les médias raffolent de ce type de propos qui moussent les tirages. Pourtant, nous sommes encore ici dans une civilisation bien prospère, prometteuse, et nous continuerons à progresser, mais concédons que nous devons par contre apprendre à devenir vigilants.

Nulle part n'a existé de civilisation qui a flotté à un mètre au dessus du sol en contemplant les fleurs tout en souhaitant obtenir de la nourriture, de la chaleur, du confort, de l'énergie sous des formes variées, de l'abondance, plus de richesse que le voisin et du bonheur tout en refusant de mettre à contribution la nature. Notre région n'a pas fait et ne fera pas exception à cette règle. Cette réalité échappe à beaucoup de citoyens qui pensent que tout vient du centre d'achats... ou à tout le moins, de la cour du voisin.

Nous avons toujours le choix...

LE PLAN D'ACTION

Les retombées et redevances

Oui pour l'harnachement de l'Ashuapmushuan avec parc thématique, mais à la condition obligatoire d'une entente de

retombées économiques proportionnelle aux revenus du projet pour financer des initiatives de développement durable pour la région.

LE
HARNACHEMENT DE
L'ASHUAPMUSHUAN,
INCLUANT UN PARC THÉMATIQUE,
AVEC NOS CONCITOYENS
AUTOCHTONES SI ET SEULEMENT SI
IL Y A UNE REDEVANCE
PROPORTIONNELLE AUX REVENUS ET
VERSÉE À UNE INSTANCE DE LA
RÉGION. C'EST SURTOUT ICI QU'IL
FAUT TOUS SE TENIR ET AVOIR
UNE VOIX COMMUNE.

Il s'agira d'un type de rente annuelle versée à la Conférence régionale des élus. Les Autochtones recevraient leur part au prorata de leur population. (Cette condition de redevance au prorata de la population a-t-elle été respectée pour la Péribonka?) Nous devons donc exiger deux types de retombées financières: celles de l'activité économique engendrée pendant les phases d'étude et de construction, et le versement des redevances (annuités) pendant toute la vie utile de ces deux barrages.

Il vient aussi un temps où des adultes doivent se dire les vraies choses. Les Cris de la Baie-James ont monnayé leur « collaboration » au projet Eastmain pour 3,5 milliards de dollars. Pour éviter que des évocations de racisme ne surgissent, ne serions-nous pas en droit de nous attendre à un traitement similaire ? Est-ce que nous et nos voisins autochtones de la région sommes moins méritants que les Cris ? La Charte des droits

et libertés ne condamne-t-elle pas la discrimination basée sur la race ?

Le dernier projet de la rivière Péribonka, lorsque terminé, aura coûté ± 1,2 milliard de dollars pour environ 350 MW additionnels. Combien de redevances aux instances régionales pour la durée de vie du barrage ? Le projet de l'Ashuapmushuan est à peu de chose près plus de deux fois plus important avec 750 MW et devrait coûter ± 2,4 milliards de dollars.

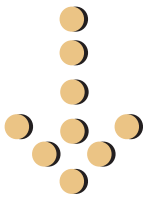
Nous avons toujours le choix, ou courber l'échine ou relever la tête.

LE PARC THÉMATIQUE

À d'autres époques, des dévots se flagellaient pour des raisons bien questionnables. Aujourd'hui, certains de nos concitoyens aimeraient que l'on se tire dans le pied en protégeant la rivière Ashuapmushuan de toute exploitation commerciale. Soyons un tantinet créatifs. Nous pourrions avoir et les deux barrages et le premier parc thématique illustrant comment concilier l'environnement sous tous ses paramètres avec les activités récréatives tout en étant le moteur du développement durable. Ce parc thématique n'existe nulle part à ce jour et nous avons la possibilité de le créer en inventant le canevas.

Il sera très achalandé et il deviendra une référence en matière de coexistence. Chaque territoire de trappe serait délimité et reconnu comme tel avec un volet interprétation par le maître de trappe s'il le désire. Ce parc thématique ne serait pas une option, en parallèle ou après les barrages, ce serait tout simplement un aspect du projet. D'ailleurs, la Société d'État a tout avantage à innover

L'ASHUAPMUSHUAN



LE MANIFESTE DE L'ASHUAPMUSHUAN

dans cette direction. Ce parc thématique créerait des emplois relativement permanents; sans doute plus que la maintenance et la surveillance des centrales.

Nous avons toujours le choix. Ou des cartes postales à 1,25 \$ dans l'étal d'un comptoir touristique d'une réserve protégée, ou des centaines de millions de dollars d'investissements et des milliers d'emplois dont plusieurs permanents et nous faire la main au développement durable.

Nous avons toujours le choix...

INSTITUT TECHNIQUE DES PRODUITS DE LA FORÊT À ST-FÉLICIEN (ITPF)

Une proportion statutaire des revenus des barrages servirait à créer et à financer l'Institut technique des produits de la forêt. Cet institut technique, et non de recherche, encadrerait les efforts de diffusion de toutes avenues possibles d'utilisation et de commercialisation des sous-produits de la forêt. La gamme de produits qui peuvent provenir de la forêt est tout simplement ahurissante. Trop occupés que nous étions à débiter des 2X3 pour l'exportation, nous n'avons jamais consulté cette mine d'or de technologies commercialisables; nous nous sommes contentés de sourire à quelques initiatives en ayant beaucoup de peine à imaginer qu'une partie de notre avenir économique découlera de ces choix.

Tout ce qu'il nous faut pour engendrer la réaction économique en chaîne est l'émergence de 5 ou 6 de ces technologies. Mais on ne peut pas sauter l'étape d'y croire et inutile d'attendre une subvention pour cet acte de foi en nos possibilités.

Dans le même ordre d'idées, on parle des quelques 3 376 000 m³ de bois commercial à couper selon le plan d'intervention à être préparé par le MRNF. Il y aura passablement de retombées économiques et financières dans cette activité et tout l'éventail des mesures d'atténuation associées.

Nous avons toujours le choix...

NOS MOTEURS TOURISTIQUES ET AUTRES CAUSES COMMUNAUTAIRES

Le Zoo de St-Félicien, la Traversée internationale du Lac St-Jean et les Grands Jardins de Normandin sont tout simplement des hymnes au courage et à la volonté d'aller de l'avant. Par contre, ce genre d'attraction touristique est soumis à la loi de la « Saucisse Hygrade ». En effet, plus de gens viendront lorsque ces institutions auront plus de moyens de les attirer. Pourquoi ne pas garantir à ces trois organisations un financement statutaire récurrent à même les barrages de l'Ashuapmushuan? Pour l'instant, ces sont des mendiants bénévoles qui doivent reprendre la route du quêteux trop souvent.

C'est ici qu'il faut parler de la terrible maladie d'Alzheimer. On dit que ce sont les connections qui ne se font pas dans le cerveau. Certains liens relationnels sont coupés. Collectivement, nous ne faisons pas le lien entre des revenus garantis (annuité des centrales) de 1 M\$ pour la Traversée et des retombées engendrées de 5 à 6 M\$. Les mêmes symptômes pour le Zoo et les Grands Jardins. Nous pouvons décider dès maintenant de rétablir ces liens relationnels et de commencer à y

croire. Cette possibilité nous est offerte sur un plateau d'argent.

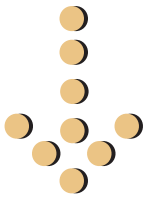
Pourquoi les Fondations de l'hôpital de Dolbeau et de Roberval ne recevraient-elles pas une annuité de 3 M\$... pour acheter les équipements dont nous avons grandement besoin? Pour l'instant, le cathéter tenu des aumônes publiques les maintient artificiellement en vie. Une petite subvention aux pommes avec ça?

Nous avons toujours le choix...

DISPONIBILITÉ D'UN BLOC D'ÉNERGIE INDUSTRIELLE

Nous devons aussi garder l'option d'un bloc d'électricité industrielle (patrimonial régional - 200 MW ou plus) que nous pourrions vendre à un prix attrayant pour attirer une industrie de deuxième ou troisième transformation dans le nord du Lac-St-Jean. Une papetière ou une autre grande consommatrice d'électricité serait la bienvenue. Nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve. Nous pourrions avoir des surprises de la part de l'industrie minière ou tout autre secteur en mutation. L'énergie renouvelable à coût raisonnable sera aussi importante que les matières premières, comme pour l'industrie de l'aluminium. Avec une option d'un bloc d'électricité industrielle de 200 MW, la mariée serait de plus en plus courtisée. Tant que nous n'en avons pas besoin, Hydro-Québec la déverse dans le réseau, mais les promoteurs et les démarcheurs pourraient utiliser cette option pour attirer des entreprises. Un jour, nous pourrions utiliser cette option.

Nous avons toujours le choix...nous pouvons aussi le laisser à d'autres.



LE MANIFESTE DE L'ASHUAPMUSHUAN

LA ROUTE DES FOURRURES

Nous sommes à portée d'une opportunité qui ne se présente qu'une fois par 2 ou 3 siècles pour une région. Nous avons la possibilité, avec les revenus des deux barrages de l'Ashuapmushuan, de faire revivre la Route des Fourrures de Tadoussac jusqu'à Waskaganish. Ce serait l'attrait touristique le plus singulier de la planète qui attirerait l'élite de la classe touristique internationale. Un peu comme le pèlerinage (« raid » pour les oreilles ascendant séculier) de St-Jacques-de-Compostelle.

Laissons-nous aller à imaginer un parcours d'environ 750 kilomètres (ou l'aller et retour de 1 500 km) qui pourrait être fait à canot ou à raquettes. En parallèle, à quelques kilomètres, nous pourrions aménager un sentier de motoneige et de VTT qui soit le plus long de la planète. (Ce sentier pourrait même aller jusqu'à Radisson, tout le long de la Grande Rivière, à Schefferville, Fermont, Sept-Iles et revenir dans la vallée du Saint-Laurent avec toutes les directions possibles).

Une trentaine d'abris et auberges sommaires et quelques auberges plus confortables exploités aux saisons de pointe permettraient aux rameurs, aux raquetteurs, aux adeptes de motoneige et de VTT de se loger dans des conditions décentes tout au long du parcours.

Le siège social de ce formidable attrait touristique serait situé dans le giron du Zoo de St-Félicien, avec un crochet pour les Grands Jardins de Normandin à seulement quelques kilomètres.

Imaginez l'incroyable chance de collaboration avec les autochtones qui seraient des partenaires essentiels pour ce moteur touristique. Arrêt obligatoire dans les établissements de Mashteuiash et sur plusieurs territoires de trappe. Il va de soit qu'une majorité

l'autre ce que pourrait être la vraie co-existence avec les autochtones dans une relation économique et sociétale mutuellement lucrative. Adieu les discours creux auxquels personne ne croit et l'humiliante course à obstacles (ou partie de chantage) des demandes d'aumônes



Halte des draveurs - Modèle d'abris (SEPAQ) qui servirait tout le long de la route des fourrures. Bois rond, toit en toile ou tente confortable. Accommodations plus sophistiquées à certains intervalles.

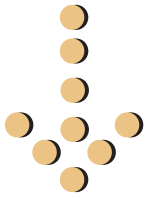
d'accompagnateurs seraient des Montagnais et plusieurs Montagnais pourraient tenir des petits refuges pour les participants. De la vraie économie de marché du XXI^e siècle qui ne soit pas raciste, ni artificielle, ni bidon. Ce serait un secteur économique commun pour des gens qui partagent le même territoire.

Plusieurs grandes corporations pourraient être intéressées à s'associer (par tronçons) à cet événement unique qui donnerait une visibilité attrayante internationale.

Le gouvernement fédéral pourrait faire glisser son ombre tutélaire sur ce projet pour illustrer d'un océan à

des autochtones. Si seulement les visages pâles savaient à quel point les autochtones sont prêts à ce genre de partenariat.

Par ailleurs, puisque nous sommes entre nous, gens de la région, nous devrions nous estimer heureux, très heureux de cohabiter avec des Montagnais pacifiques et collaborateurs. Ils n'exigent pas de nous que nous fassions une marre d'eau dans le fond de notre grosse chaloupe économique régionale pour y déposer leur petite chaloupe et leur permettre de jouer à l'économie autochtone. Nous vous assurons que les autres régions du Québec ne peuvent pas toutes en dire autant...



LE MANIFESTE DE L'ASHUAPMUSHUAN

D'ailleurs, des entrepreneurs compétents, efficaces et expérimentés sont à émerger de leur communauté et nous leur souhaitons la prospérité... nos partenaires dans le développement durable.

Beemer n'avait pas Internet et il pouvait attirer une clientèle touristique planétaire pour ses forfaits à Roberval, - Allons! Croyons un peu en nos capacités! En fait, ce sera la génération montante qui aura un plaisir fou à mettre sur pied un semblable moteur économique.

Un autre développement hydro-électrique pourrait contribuer financièrement et humainement à la mise sur pied de ce grandiose projet. Il s'agit du détournement de la Rupert qui fait partie de l'itinéraire de la Route des Fourrures. Jamais la rivière Rupert n'aura vu autant de visiteurs. Pourquoi une fraction infinitésimale des colossaux revenus de la Baie-James ne serait pas mise à contribution pour financer les segments de circuit de motoneige/véhicule tout terrain dans la boucle nord de la province passant par Schefferville et retour vers la vallée du St-Laurent. Bienvenue dans le débat du développement durable...

Nous avons toujours le choix... dont celui d'en exercer aucun bien sûr...

ENVIRONNEMENT

À trop crier au loup pour rien, on perd sa crédibilité. Une rivière harnachée à 52 % de son potentiel n'a rien d'un désastre écologique. Les ouananiches n'ont jamais monté les chutes de la Chaudière jusqu'à ce jour. Ce ne sera pas les barrages qui vont y changer quelque chose. Tout au plus il y aura une transformation

de 13 kilomètres de rivière entre les barrages AS-3 et AS-4. Cette « perte » d'habitat sera compensée par des aménagements (augmentations) d'habitat sur l'Ashuapmushuan ou sur d'autres rivières voisines. Le bilan net final sera un plus pour l'habitat des ouananiches et autres poissons.

Par ailleurs, il y a une réalité que tous ceux qui souhaiteraient être perçus comme le dernier rempart de la protection de l'environnement se font un malin plaisir à occulter. Pourquoi ne claironne-t-on pas haut et fort que, toute proportion gardée, Hydro-Québec est la firme qui a commandé et payé le plus grand nombre d'études environnementales dans tout le monde occidental? Hydro-Québec, à elle seule, a créé, financé et entretenu le monde de la consultation environnementale.

Un essaim de consultants est à construire des fortunes dans la redondance de l'évidence. Let's go! Allons-y pour le 30^e débat sur le mercure (à 3 000 000 \$ la shot)... dont le phénomène est connu, prévisible et documenté depuis plus de 40 années. Faisons un sondage à coût astronomique pour demander aux aigles qui volent à 5 000 pieds ce qu'ils pensent d'une Ashuapmushuan plus large de 300 mètres. Et quelques centaines de millions \$ plus loin... zut, nous sommes à court d'argent pour les hôpitaux et l'éducation. Il y a toujours un revers de la médaille, même pour ceux qui sont persuadés d'adopter des comportements angéliques.

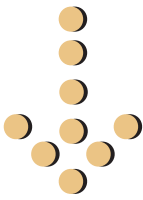
La préoccupation environnementale est saine puisque nous parlons de l'air que nous respirons, de l'eau que nous buvons, etc. Toutefois,

ce qui mine le plus la crédibilité des alarmistes environnementaux est leur courte vision des choses. Voyons seulement un point. Les 3,5 terawatt/heure produits année après année pendant environ 100 ans vont nous éviter de brûler combien de millions de barils de pétrole qui produiraient des gaz à effet de serre? De plus, les ressources financières pour importer cette quantité astronomique de pétrole, dont le prix ira en augmentant, devraient provenir de notre vitalité économique... L'argent consacré à l'importation des produits pétroliers ne contribue en rien à notre qualité de vie contrairement à l'hydroélectricité.

D'autres encore plus confus s'embourbent dans le débat environnemental et le débat du développement durable. Il a fallu plusieurs milliards d'années à la planète pour produire des hydrocarbures et elle n'en produira pas d'autres. Les gisements miniers, facilement accessibles, s'épuisent trop rapidement. Il faut environ ± 80 années à la forêt pour se régénérer et redevenir exploitable. Il faut seulement 8 mois à la merveilleuse et combien complexe nature pour nous offrir, sur un plateau d'argent, l'énergie hydroélectrique que nous avons bien voulu harnacher. Bienvenue dans le débat du développement durable.

D'autres sont plus avancés dans la confusion. Ils souhaitent offrir à leurs enfants une nature inviolée et protégée contre l'exploitation commerciale. Si d'aventure ils réussissaient, il y a fort à parier que leurs enfants égraineraient des jours bien tristes dans les corridors du métro en se souvenant vaguement

L'ASHUAPMUSHUAN



LE MANIFESTE DE L'ASHUAPMUSHUAN

d'un éventuel sanctuaire protégé auquel il n'auront jamais le temps ni les moyens de revenir – rappelez-vous les cartes postales à 1,25\$.... Peut-être vaut-il mieux vivre dans un Éden régional sur les rives d'une rivière au débit constant dont le premier barrage est à 71 km vers le nord...

Les écologistes ont été nos sonneurs d'alarmes dans bien des situations mais pour leur hésitation devant le choix de l'hydraulique, ils font fausse route. Nos braves concitoyens qui ont des énergies à dépenser montreraient plus de sagesse et de vision à long terme, en militant pour le recyclage total, intégral, obligé et encadré par des lois draconiennes. Il est probable qu'un jour l'humanité aura accès à une source d'énergie abondante, inépuisable et gratuite. Il faudra seulement quelques mois pour démanteler les barrages si les populations de ces époques-là choisissent de le faire. Par contre, nos dépotoirs seront encore là dans 1000, 2000, 3000, 4000, 5000 ans. On réfèrera, dans les chroniques de l'humanité, aux 20 et 21^e siècles comme les siècles poubelles. Non, vraiment, il faut autre chose qu'une vision tunnel à court terme pour aborder les approches environnementales.

Nous avons toujours le choix...

SÉQUENCE DES RETOMBÉES ÉCONOMIQUES

Les retombées économiques se manifesteraient d'abord pendant les phases d'études qui se poursuivraient 2 – 3 années pendant lesquelles environ 150 - 200 personnes dont 75 - 100 de la

région travailleraient par phases. Ces personnes consommeraient des biens et services dans la région. Il s'agira d'études environnementales qui pourraient éventuellement servir de porte d'entrée sur le marché du travail pour des diplômés du CEGEP de St-Félicien.

La construction prendrait environ 5 années et commanderait, grosso modo, 6 000 emplois bien rémunérés. Il est envisageable que 2 000 de ces emplois soient occupés par des gens de la région.

Les entrepreneurs régionaux sont maintenant en mesure de décrocher des parts significatives des grands projets et ils sont capables de livrer la marchandise. Ils pourraient aller chercher près de 500 millions de contrats et il y aurait un autre 300 millions en retombées de toutes sortes dans tous les secteurs de l'économie. Les entrepreneurs pourraient mettre à jour leur parc d'équipements pour être plus compétitifs dans d'autres projets. Les entreprises de biens et services qui savent se vendre amélioreraient leur capacité à demeurer compétitives.

Le parc thématique associé aux barrages et à la préservation de la nature pourrait facilement créer 50 emplois à l'année longue. Il s'agit ici d'une illustration d'un cas où c'est l'imagination qui fait défaut plus que les ressources financières. Il en va de même pour l'entrepreneurship qui nous fait davantage défaut que le capital de démarrage ou de risque. Pour ce qui est du capital industriel, nous nous en occupons avec les redevances de l'Ashuapmushuan...

L'INSTITUT TECHNIQUE DES PRODUITS DE LA FORÊT (ITPF)

Cet établissement de diffusion pourrait créer facilement 30 emplois directs, sans parler des emplois indirects, et induire d'incroyables retombées techniques et économiques dans des secteurs qui nous étonneront. Dans cet institut, il y aurait une place pour nos concitoyens autochtones (pro-rata de leur population) dans la direction et les emplois. Ce serait notre assurance survie à moyen et à long termes. Mais il nous faut assumer le court terme.

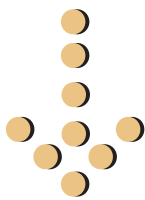
LA ROUTE DES FOURRURES

La mise sur pied de cet attrait touristique nécessitera plus de 6 années et mobilisera des ressources assez impressionnantes. Une fois en fonction, il est sobre de parler de 300 emplois de plusieurs types, de Tadoussac à Waskaganish. Les retombées secondaires induites par ce projet seront aussi surprenantes pour plusieurs catégories d'entreprises. Ce formidable projet, incluant la portion nord du circuit, pourrait être une version à plus petite échelle d'une mini Baie-James pour vraiment nous introduire dans la dynamique du développement durable.

*Y CROIRE OU
NE PAS Y CROIRE ?*

On nous asperge continuellement de messages défaitistes à savoir que nous sommes des jouets bien impuissants, malmenés par les humeurs capricieuses de l'économie globale et de la mondialisation. Il s'agit d'une fausseté trop commode.

L'ASHUAPMUSHUAN



LE MANIFESTE DE L'ASHUAPMUSHUAN

Les régions, farcies de ressources comme la nôtre, peuvent se prendre en main et influencer sur leur situation économique. Exactement comme une strate d'individus dans la société qui commencent par s'aider eux-mêmes et qui cessent d'attendre après un destin soit magique, soit défavorable.

À toutes les époques, nous avons dû nous défendre de quelques facteurs débilissants comme la maladie, la sécheresse, trop de pluie, l'éloignement, l'ignorance, le manque d'énergie, l'instabilité sociale et les guerres. Notre époque ne fait tout simplement pas exception à cette condition bien humaine.

Mais jamais ces facteurs adverses ont délivré les populations de la responsabilité de se prendre en main. Il est évident que plusieurs groupes n'y sont pas parvenus. Pour plusieurs autres, les forces adverses ont surpassé les vertus et les efforts déployés par les gens (Circuler dans les villages désertés de l'Abitibi est très triste...). Pour notre part, on nous offre sur un plateau d'argent une possibilité de commencer à mettre sur pied une économie basée sur le développement durable. Nous avons toujours le choix à quelque part. Peut-être que la sagesse consiste à reconnaître l'opportunité lorsqu'elle se présente.

Heureusement qu'il y a une relève de jeunes qui ont envie de mordre dans la vie, de construire quelque chose et de se créer un milieu de vie intéressant. Ce discours défaitiste qui flotte et qui sert d'excuse à trop d'inaction n'aura pas de prise sur eux. Ils sont capables de penser par eux-mêmes et de croire en eux-mêmes pour peu que nous leur

mettions la table avant de nous éclipser.

À QUI APPARTIENT LE DÉBAT DE L'ASHUAPMUSHUAN ?

Est-ce que des « Belwais » de la région 02 ont déjà été consultés pour le développement du territoire de Montréal, de Québec ou de d'autres régions du Québec? Pas à notre connaissance. Avons-nous des zoufs ou des illuminés, de notre région en mal du publicité, qui soient partis en croisade pour faire la morale aux autres régions sur la façon de faire le développement de leur territoire? Pas à notre connaissance.

Il s'abat toutes sortes de calamités sur des régions ressources comme la Gaspésie, la Côte-Nord, le Saguenay-Lac-St-Jean et l'Abitibi; fermetures d'usines, fuite des jeunes, épuisement des ressources. Qui s'en préoccupe? Qui s'en émeut... entre deux chansons? Où est donc la dernière cuvée de tous les nouveaux moralisateurs sociaux, économiques et environnementaux? Comment se fait-il que l'on ne fasse pas de campagne médiatique pour venir à notre défense? Pourquoi ces bien pensants, plus grands que nature, ne viennent-ils pas braquer les feux médiatiques sur nos conditions? Est-ce que les Kennedy et consorts sont venus avec le projecteur des médias, verser des larmes lorsque l'usine de Chambord, celle de Desbiens et celle de La Baie ont été fermées? Viendront-ils aux prochaines fermetures? Soyons réalistes, ces braves artistes s'intéressent aux régions ressources essentiellement pour deux choses : collecter des fonds lors de tournées et mousser leur publicité.

Nous essayons seulement de nous reprendre en main et de nous adonner au développement durable en mettant à contribution les ressources que nous avons à portée de main et soudainement nous provoquons un nouveau tsunami. Le scandale, le blasphème, l'infamie, l'Ashuapmushuan. Tous ces virus vont s'abattre sur notre région pour infester notre débat.

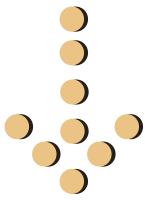
Bien des philosophes se sont interrogés à savoir pourquoi la délicatesse n'avait pas été classée parmi les vertus. Peut-être qu'elle en est la reine ? La première recommandation de la « reine délicatesse » est celle de se mêler de ses affaires. De plus, en l'absence de la reine, il n'est pas garanti que d'autres vertus sociétales ou de clairvoyance ont des chances de s'implanter chez ces pseudos intellos à géométrie variable.

Ainsi donc, grossiers et obtus personnages qui étiez à la salle de bain lorsque la « reine délicatesse » a fait des moulinets avec sa baguette magique; mêlez-vous de vos affaires. Le débat de l'Ashuapmushuan nous concerne.

« Avis aux intéressés, les organismes en santé survivent aux virus et nous le sommes... »

LE CONCEPT ET LA RÉALITÉ

Le développement durable est un concept à la mode, combien sympathique et qui sert de gargarisme sur bien des tribunes. **Par contre, la vie est une réalité qui impose sa loi économique.** Parler de la nouvelle économie et de développement durable sans proposer des venues pour financer



LE MANIFESTE DE L'ASHUAPMUSHUAN

ce développement durable ressemble beaucoup à vouloir attraper des lucioles en janvier, mais sans filet. Le même constat pour les apôtres de la deuxième et de la troisième transformation : **Quelle deuxième transformation et avec quel financement?** Et compter sur le gouvernement pour nous le financer ou pour créer de la richesse est tout simplement l'étape avant le « rêve en couleurs ». Nous ne devons compter que sur nous et sur notre aptitude à apprivoiser le seul développement durable **que nous sommes en mesure de financer.**

Les planètes s'alignent dans un arrangement incroyable pour notre région. Nous avons une chance inouïe d'obtenir des retombées économiques suffisantes pour amorcer les bases du développement durable avec le projet d'harnachement de l'Ashuapmushuan, incluant le parc thématique. Allons-nous réussir à passer à côté en espérant que les choses s'arrangent d'elles-mêmes?

N'avons-nous pas répondu massivement dans notre belle région à un référendum demandant de mettre une portion des revenus de nos richesses naturelles au service de notre développement économique ?

Nous avons une chance inouïe de passer de la parole aux actes et si nous ne le faisons pas, il sera inutile d'accuser les politiciens.

Nous comptons sur vous pour contribuer à ce développement durable. Voici comment vous pouvez apporter votre contribution :

- Tout d'abord, bien vouloir accepter d'y croire.

- En parler dans votre cercle de connaissances pour qu'une majorité de personnes de notre région réclame ce déclencheur de développement durable.
 - Faire connaître votre enthousiasme face à ce projet aux membres de votre famille, à vos voisins, à vos amis, à vos élus et le comité de développement durable prendra alors une décision éclairée et démocratique.
 - Nous avons besoin de l'aide de toutes les associations d'étudiants pour représenter leurs membres et réclamer des chances de se créer des conditions socio-économiques gagnantes en région.
 - Laissons aux baby-boomers l'illusion qu'ils décident de ce projet pour eux. En fait, il s'agit d'un projet pour les jeunes et les générations à venir. **Les jeunes, vous savez à quoi vous en tenir...**
 - Il est tout à fait normal que les jeunes soient séduits par les enjeux environnementaux. Mais avis à tous les vendeurs de mirages et de néo-vertus : vous faites peut-être une erreur majeure en assumant qu'ils sont naïfs. Les jeunes savent plus que vous n'êtes en mesure de l'imaginer que l'on ne peut pas écarter les impératifs économiques de la vie tridimensionnelle pour la seule protection bucolique de l'environnement. Nous souhaitons donc que les jeunes nous aident dans nos efforts d'apprivoiser le développement durable.
- Nous demandons donc aux jeunes que nos arguments pourraient

avoir gagnés de nous aider. Les « belwais » de la diaspora pourraient même y participer au cas où... Bien entendu, ceux qui ont déjà été jeunes peuvent aussi contribuer..

- Le pouvoir politique a offert très courtoisement à la Conférence régionale des élus rien de moins que le partage du pouvoir législatif et décisionnel dans les enjeux stratégiques de notre région. Dans ce contexte de collaboration et de décentralisation des pouvoirs, voici ce que nous demandons à la CRÉ :

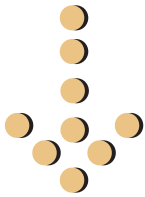
« Transmettre deux recommandations formelles et impératives au gouvernement en place. »

LA PREMIÈRE :

Instruire la Société d'État Hydro-Québec d'enclencher dans les meilleurs délais (à l'été qui vient) les études pour le développement de l'Ashuapmushuan selon l'esprit du Manifeste de l'Ashuapmushuan.

LA DEUXIÈME :

À partir de nos ressources hydrauliques régionales, offrir un bloc d'énergie industrielle à Alcan pour son futur développement en région. Nous offrirons à Alcan un prix « asiatique » pour qu'elle puisse concurrencer à armes égales dans la grande joute internationale. Il y a tout de même des limites à ignorer ou mordre une main qui nous offre un vecteur de développement économique. Ce sera notre façon de répliquer au Pêril Jaune.



LE MANIFESTE DE L'ASHUAPMUSHUAN

Dans le même ordre d'idées, d'autres groupes auraient avantage à réaliser que le contexte économique et social pendant lequel il leur a été possible de construire des plates-formes artificielles et démesurées de pouvoir a changé. Leurs plates-formes ont peut-être une date de péremption et ils ont intérêt à comprendre la différence majeure entre une invitation courtoise et directe et des techniques plus ou moins élégantes...., au cas où vous l'auriez oublié, la planète est vaste et les invitations fusent de toutes parts...

Il n'y a bien sûr aucune raison que ces recommandations ne soit pas rédigées et signifiées à l'intérieur d'un délai de 20 jours.

Évidemment, les plus fûtes parmi vous auront bien vite compris que des habitudes et pratiques néfastes (escarmouches de clochers et tergiversations) ne se transmutent pas du jour au lendemain et que cette action ne sera pas enclenchée. Mais nos braves élus continueront tout de même d'y cogiter encore et encore. Et dire que les élus municipaux, avec 80 % de leurs conseillers, pourraient aussi parler au nom de leurs majorités de citoyens auprès desquelles ils se sont portés volontaires pour être les portes-paroles.

Alors, debout citoyens, il faut que les forces vives du milieu se prennent en charge. Nous demandons à tous ceux qui ont accès à la merveilleuse technologie des courriels de transmettre vos volontés, nos volontés collectives de développement régional aux personnes dont les adresses de courriels apparaissent plus bas. Les jeunes pourraient déclencher des

incroyables chaînes de courriels; offrez vos services à ceux qui n'ont pas accès au courriel. La lettre et la carte postale ne sont pas encore des articles de musée. Les jeunes peuvent utiliser cette occasion pour expérimenter, palper et mesurer le pouvoir et la prise en charge qu'ils devront assumer demain de toute façon...

kblackburn@assnat.qc.ca

pcorbeil@assnat.qc.ca

voselusmunicipaux@votrevillagte.org

Notre économie régionale ressemble à une auto avec un pneu à plat. Est-ce qu'il faut tergiverser des mois et des mois avant de changer le pneu parce qu'un des passagers n'est pas d'accord avec la façon de changer ce #&* \$ +? de pneu?

« Il est probable que dans quelques décennies nous ferons la preuve que la prospérité sur un territoire donné est beaucoup plus un « menu à la carte » que ce que nous sommes disposés à croire maintenant² ».

Pierre Lajoie explorant l'Ashuapmushuan



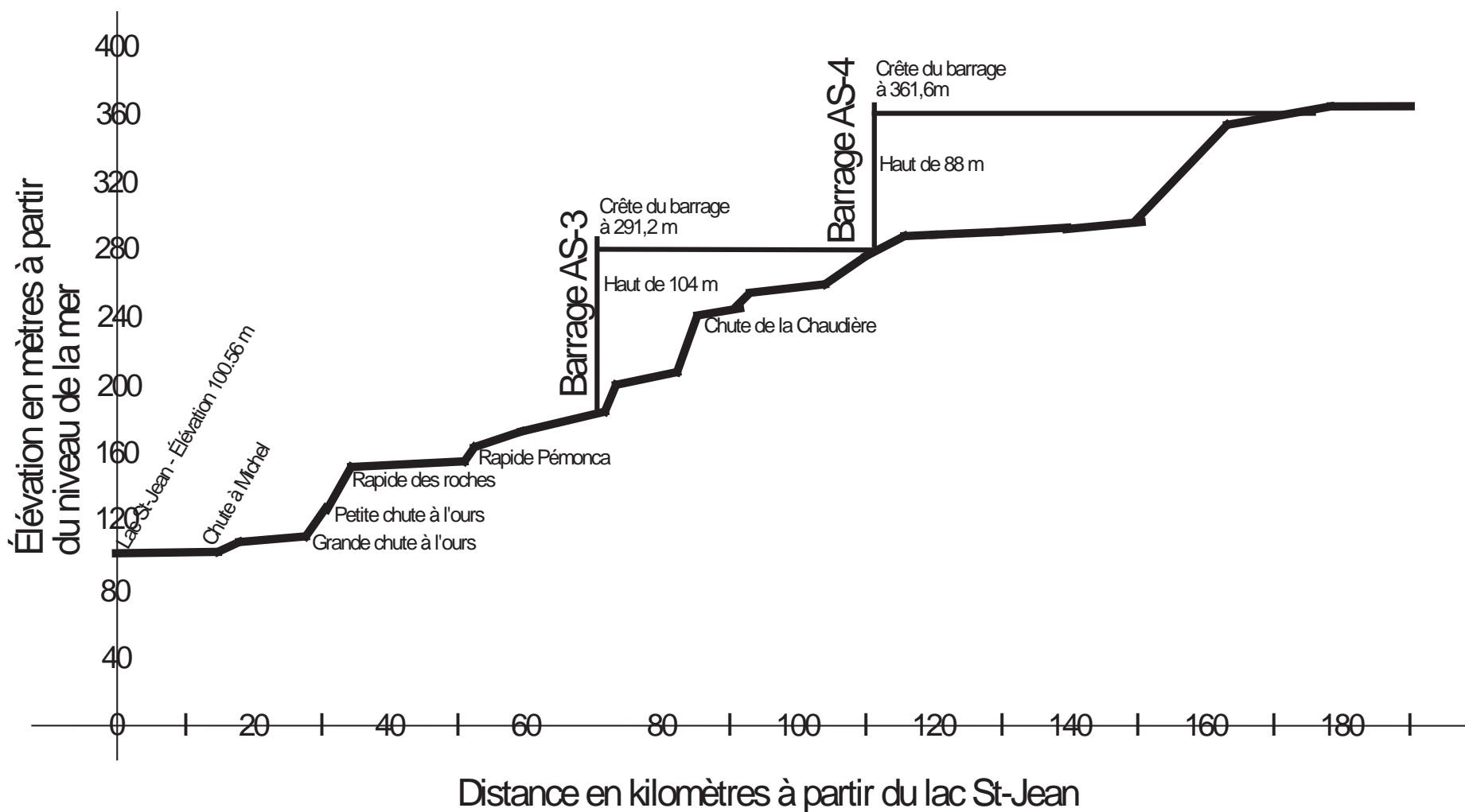
² Lajoie, Pierre - Chute et pouvoir, Édition JCL, 2003, page 179.



ANNEXE TECHNIQUE

Nature du projet

Coupe longitudinale de la dénivellation de la rivière Ashuapmashuan et illustration de l'emplacement des barrages projetés.



ASHUAPMUSHUAN



Les barrages

Caractéristiques	AS-3	AS-4
Point kilométrique sur la rivière	71	113
Type de barrage	Enrochement - Tête du rapide de L'Épinette Blanche Haut de 104 m Long de 340 m	Enrochement Haut de 88 m Long de 800 m
Nombre de digues	0	3 du côté Ouest
Centrale	De surface – 2 groupes Francis en rive Ouest	De surface – 2 groupes Francis en rive Ouest
Évacuateur de crues	Rive Est	Rive Ouest
Dérivation provisoire	Rive Ouest	Rive Ouest
Accès routier	3,7 km à partir de la Route 167- Non actuellement accessible	25 km à partir de la Route 167- Actuellement accessible
Niveau max. d'exploitation	288,2 m	370 m
Niveau min. d'exploitation	288,2 m	359,5 m
Marnage	0	11,5 m
Réserve utile (hm ³)	0 hm ³	5 100 hm ³
Surface totale ennoyée	63,4 km ²	561,6 km ²
Hauteur de la chute max.	93,5 m	79,4 m
Débit modulé au site	318,6 m ³ /sec	275,6 m ³ /sec
Débit d'équipement de la centrale	531 m ³ /sec	459 m ³ /sec
Puissance installée	449 mégawatt	329 mégawatt
Production annuelle moyenne	2,0 térawatt/h	1,5 térawatt/h
Facteur d'utilisation	54 %	52 %

Reprenons quelques points pour dissiper les éventuelles ambiguïtés ou expliquer des notions rarement utilisées.

Point kilométrique :

Le premier barrage serait situé à ± 48 km de Saint-Félicien, à ± 22 km de Saint-Thomas Didyme, à ± 39 km de Girardville. Le deuxième barrage serait situé à ± 84 km de Saint-Félicien, 50 km de Saint-Thomas-Dydime, à 55 km de Girardville et à 110 km de Chibougamau. Nous constatons que les éventuels inconvénients sont situés assez loin des zones d'habitation ou de loisir et que très peu d'activités de plein air seraient affectées.



Types de barrages

Les barrages seraient constitués d'encochement. Et dire que les détracteurs parlent de milliers de mètres cubes de béton à travers la rivière.



Crête du barrage projeté d'Ashuapmushuan 4 (AS-4). Haut de 88 m et long de 800 m.



Crête du barrage projeté d'Ashuapmushuan 3 (AS-3). Haut de 104 m et long de 340 m.

Nombre de digues :

Le premier réservoir ne comporte aucune digue, ce qui veut dire que ce n'est que la rivière qui serait plus large de quelques centaines de mètres. Le second réservoir (AS-4) possède trois digues pour empêcher le refoulement vers l'ouest, soit vers la route reliant Saint-Félicien à Chibougamau.



L'Ashuapmushuan est bien encaissée dans le plateau. C'est cette caractéristique qui permet d'éviter la création de grands réservoirs en AS-3 et AS-4.



Autre vue du canyon entre AS-3 et AS-4. Le réservoir serait en hauteur et non en largeur.

ASHUAPMUSHUAN



Nature du projet

MARNAGE

Le marnage est une notion importante. Il s'agit de la différence entre le niveau d'exploitation le plus haut et le plus bas. Comme on peut voir, le niveau ne variera pratiquement jamais entre le barrage AS-3 et AS-4 parce qu'il s'agit d'une centrale au fil de l'eau. Le niveau du réservoir en amont du barrage AS-4 pourrait varier de 11,5 m, avec une moyenne inférieure à 6-7 mètres.

RÉSERVE UTILE

La réserve utile est la quantité d'eau (1 hectomètre cube = 1 000 000 m³) comprise entre les niveaux maximum et minimum d'exploitation dans un réservoir qui est utilisable pour turbiner et produire de l'électricité. Il n'y a donc pas de réserve utile entre le barrage AS-3 et AS-4 car AS-3 turbinerait continuellement l'eau qui sortirait des turbines de AS-4. Il y a une réserve de 5 100 hm³ en amont de AS-4. Cette réserve qui provient des pluies et de la fonte des neiges est turbinée aux deux sites. En aval du réservoir AS-3, le débit est régularisé, c'est-à-dire que les crues et les étiages sont diminués de façon significative. Cette eau séjournera en moyenne 17 jours dans le lac Saint-Jean et sera turbinée par Alcan au barrage d'Isle-Maline.

SURFACE TOTALE ENNOYÉE

Comme nous l'avons mentionné plus avant, l'ennoiement est vraiment minimal. Entre AS-3 et AS-4, il y a une distance de 42 km et l'ennoiement est de 63,4 km². Nous parlons tout simplement d'une rivière d'une largeur moyenne de 1,53 km de large. En amont de AS-4, environ 562 km² carrés seront ennoyés sur une distance de plus de 80 km. Pour obtenir l'ennoiement réel, il faut soustraire la surface actuelle de la rivière et celle des îles créées par les réservoirs.

Cet ennoiement n'affectera que fort peu l'ensemble des territoires ancestraux de chasse

autochtones. Les deux réservoirs affecteront 37 « sites » utilisés par les Montagnais (camps de base et camps satellites), dont 28 dans le réservoir AS-4 et 9 dans le réservoir AS-3. Il y aurait 33 zones de piégeage dans la zone d'étude dont 17 seront partiellement submergées (21 familles touchées). Aucun de ces territoires de chasse ne perd son accès à la rivière. La rivière n'est que plus large et c'est à peu près tout. Ces territoires ont occasionné bien des disettes et famines pour les familles de trappeurs qui les ont désertés aussitôt que la possibilité de vivre ailleurs leur a été offerte. Par contre, les familles sont restées attachées à ces territoires délimités par la compagnie de la Baie d'Hudson pour encadrer l'effort de récolte des peaux de castor. Aucun de ces territoires ne sera ennoyés. Au pire, quelques-uns seront rétrécis d'une centaine de mètres le long de la rivière.

DÉBIT MODULÉ

Il s'agit en gros de la variation de débit qui pourrait être créée par la gestion des centrales et/ou des évacuateurs de crue s'il y avait des besoins en ce sens. La plage de variation pour un débit souhaitable, réservée ou minimal, est donc assez vaste. L'idéal étant que le débit soit toujours ajusté en aval de la centrale AS-3 pour tenir compte des besoins de la faune et de la population; ce serait un bienfait énorme pour tous les riverains car il n'y aurait plus d'érosion brutale à la débâcle du printemps qui serait virtuellement éliminée. Qui peut bien profiter ou souhaiter une débâcle ?

DÉBIT D'ÉQUIPEMENT DE LA CENTRALE

Il s'agit de la quantité maximale de mètres cubes d'eau qui peut passer physiquement dans les turbines de la centrale. Toute conversion ou transformation d'énergie implique des pertes et cette quantité maximale de mètres cubes d'eau turbinée ne peut être convertie à 100 % en MW. Nous parlons d'un rendement variant entre 90 et



Nature du projet

95 % et qui tient compte des pertes d'énergie au niveau des transformateurs et des composantes mécaniques et électriques de la centrale.



Chute-à-l'Ours et Chute-à-Michel seront avantagées par un débit constant à l'année.



FACTEUR D'UTILISATION

Il s'agit du rapport du débit moyen de la rivière au site de coupure sur le débit d'équipement de la centrale. Plus ce facteur est élevé, plus le débit d'équipement de la centrale est près du débit modulé et plus les variations annuelles de débit sur la rivière harnachée sont faibles et près du débit modulé. Plus le facteur est faible, plus la centrale est surdimensionnée pour permettre de fournir l'énergie électrique durant les périodes de pointe de la demande. Au Québec, ce facteur peut varier de 40 à 100 %, avec une moyenne de quelque 60 % qui tient compte du profil général d'utilisation de l'énergie électrique.

Ce pont entre Normandin et La Doré cessera d'être menacé à chaque débâcle. Le débit sera constant à l'année longue.

Capsule historique et de prospective

Nos moyens financiers pour réaliser ce manifeste étaient bien sûr suffisants mais limités. Les photos qui suivent ne sont pas celles que nous aurions souhaitées pour illustrer notre propos, mais nous allons tout de même les utiliser car le site photographié disparaîtra sous le réservoir AS-3; l'idée étant qu'il en restera plusieurs centaines d'autres tout le long de la Route des Fourrures.

Laissons-nous aller à imaginer ce que serait l'animation thématique de cette route.

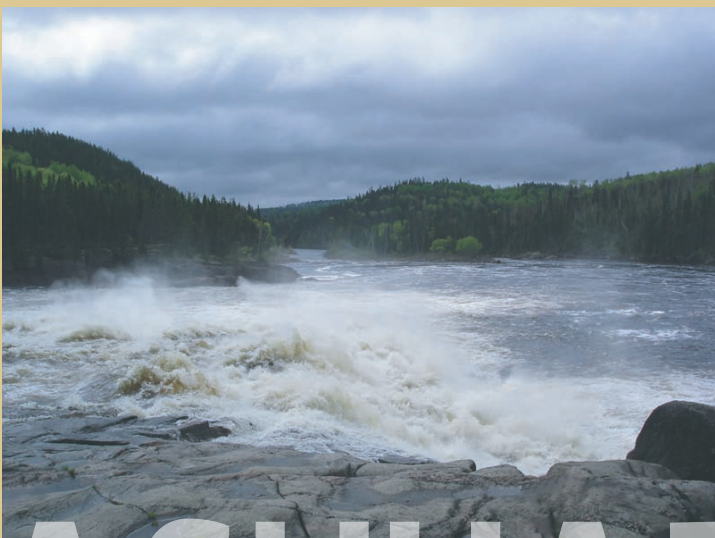
Images de la majestueuse et impitoyable Chute à la Chaudière.



Haut de la Chute Chaudière

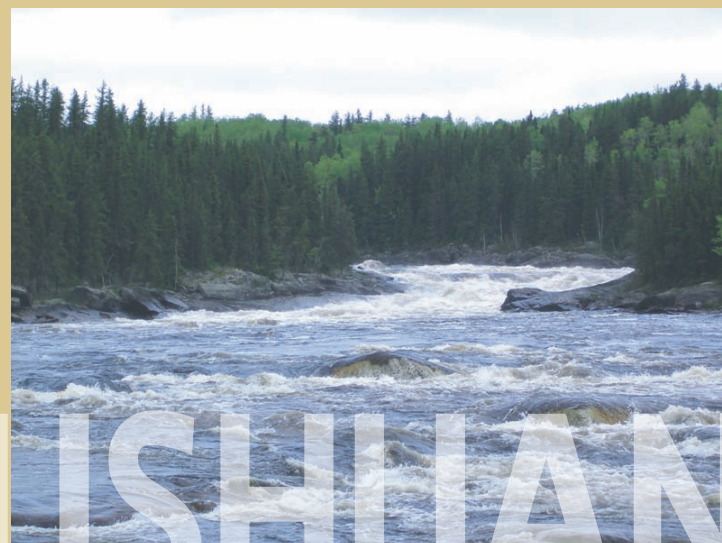


Vue de la Chute Chaudière



Autre vue de la Chute Chaudière

*Vue mitoyenne
de la Chute
Chaudière*



ASHUAPMUSHUAN



ANNEXE TECHNIQUE

ASHUAPMUSHUAN

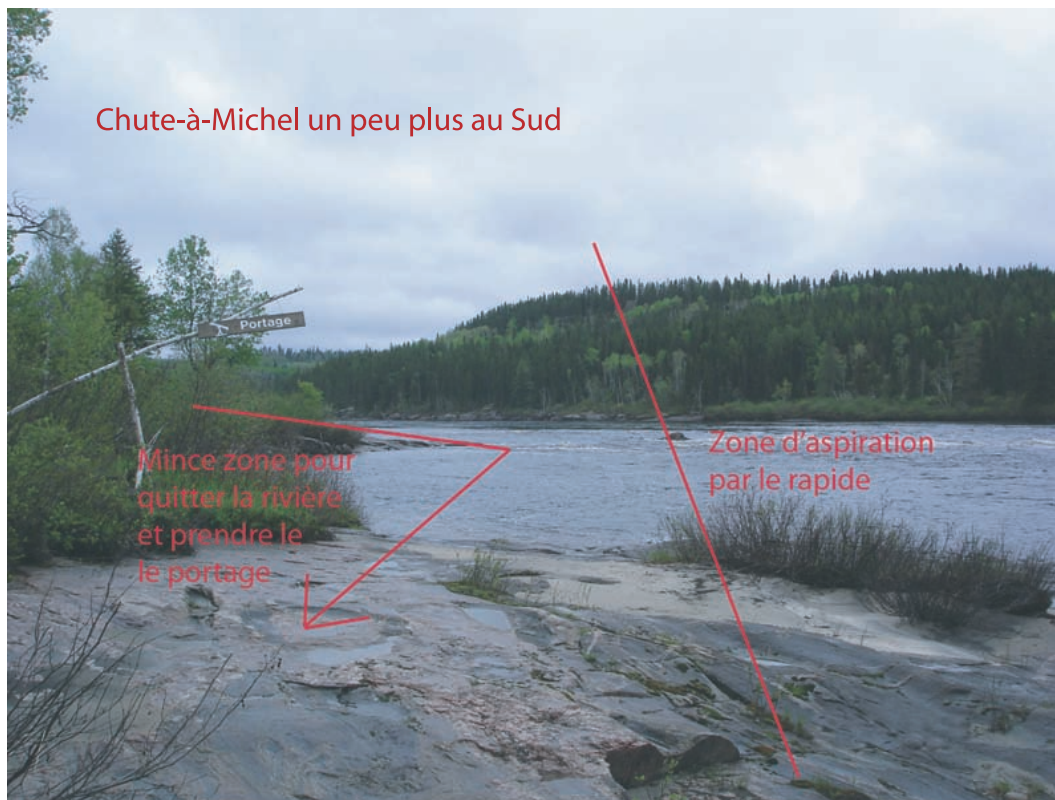
Tout d'abord, voyons voir à quoi le nom de cette magnifique et terrifiante chute est-il dû.



Marmite de la Chute Chaudière

Il y a plusieurs de ces formations rocheuses sur le site. Les deux marmites photographiées ne sont actives qu'en période de débâche. À mesure que le débit baissera au cours de l'été, d'autres de ces magnifiques et insolites particularités apparaîtront sur le site.

Ce qui suit est plus lugubre.



Chute-à-Michel un peu plus au Sud

Mince zone pour quitter la rivière et prendre le portage

Zone d'aspiration par le rapide

Début du portage pour éviter la terrible Chute de la Chaudière

Chaque famille de Montagnais et bien des Cris de la Baie-James pourraient nous énumérer les noms



Autre marmite ayant été creusée par le même procédé

de leurs ancêtres proches ou éloignés qui ont été aspirés par cette terrifiante cascade qui n'a jamais pardonné à personne.

Au sortir d'un coude de la rivière, il y a seulement une largeur de 25 m pour quitter la rivière (courant rapide) et accoster le canot et s'engager dans le portage. Passé cette limite, vous êtes aspirés.

Alors imaginez votre approche en canot, lourdement chargé, dans des conditions difficiles de vent, de pluie, de neige et ce, à la brunante...

Certains n'étaient peut-être pas très familiers avec le parcours. Il fallait mémoriser et anticiper la configuration de plus de 1 000 rapides sur cette route des fourrures. La moindre erreur d'interprétation pouvait vous être fatale.



ANNEXE TECHNIQUE

ASHUAPMUSHUAN

Imaginez la charge émotive d'un semblable lieu où plusieurs centaines de Cris et de Montagnais ont perdu la vie au cours de quelques millénaires. Quelques dizaines de trappeurs blancs et coureurs des bois ont aussi perdu la vie dans cette impitoyable cascade.

À titre d'expérience, vous pouvez emprunter le portage que vous voyez sur la photo ($\pm 1,5$ km) ou d'autres aussi évocateurs. Vous avez de 300 à 400 kilos de bagage à transporter dans combien d'aller et retour sur des sentiers en pente et glissants. Croyez-vous que les Iron Man de nos jours soient du même calibre que ces surhommes au dos en troncs d'arbre, aux jarrets d'acier, aux bras de payeurs infatigables? Vous mangez quoi pendant le parcours? Huile à mouche peut-être?

Descendre au gré du courant est une chose, mais imaginez que vous payez, poussez à la perche ou poussez à pied, sur des rochers glissants et tranchants, votre canot chargé de 300 ou 400 kilos à contre-courant, de Tadoussac au Lac Mistassini...

Les « Relations des Jésuites » nous relatent que ces voyageurs, ceux qui survivaient au périple, arrivaient à Tadoussac émaciés et complètement décharnés. Il leur fallait tout l'été pour se reconstruire une masse musculaire avant de repartir pour Waskaganish ou ailleurs à la Baie-James ou à la Baie-d'Hudson.

Parmi les Montagnais et les Cris de la Baie-James, un œil averti a vite fait de repérer les charpentes caractéristiques des descendants de ces surhommes d'une autre époque. Récemment, (± 200 ans par opposition à des millénaires) certains blancs ont partagé ces expériences.

Vous seriez sidérés de voir des rapides dans lesquels on a aménagé des passages en enlevant les roches à bras d'homme. Ces roches, témoins éloquentes d'une autre époque, sont empilées sur le bord bien visiblement.

L'Europe s'enorgueillit des sites vieux de 1 000 ou 1 500 ans. Ces portages et scènes de vie des Montagnais et des Cris sont 4 à 5 fois plus âgés... Ils sont aussi vieux que les pyramides d'Égypte. Fouler un sentier de portage plusieurs fois

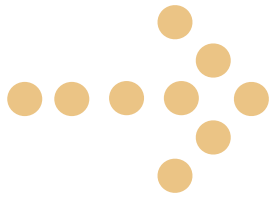
millénaire, pour peu que l'esprit soit ouvert, change une personne à jamais.

Tous les étudiants, sans exception, devraient participer à ces séances réelles d'expérimentation. Ils palperaient leur histoire et comprendraient sans doute mieux le choc qui a heurté de plein fouet la culture des autochtones lorsque les « blancs » sont arrivés dans la région. Ils en sortiraient grandis. Inutile d'apporter leurs gadgets électroniques... Imaginez les étudiants qui pourraient vivre une journée ou deux sur un territoire de trappe avec un maître de trappe...

Plusieurs centaines de sites le long de la Route des Fourrures sont aussi pittoresques et riches en charge historique et émotive. À nous de les mettre en valeur et de les faire partager à tous les touristes de la planète.

En plus de la Route des Fourrures, pourquoi n'organiserions-nous pas avec nos concitoyens Montagnais et Cris une course annuelle des porteurs du Lac Mistassini jusqu'à St-Félicien ou Tadoussac? De la classe de la Traversée internationale du lac Saint-Jean.

L'Alberta a du pétrole, nous avons le potentiel hydraulique, mais que Dieu nous vienne en aide pour comprendre l'immense potentiel de développement économique et de collaboration avec nos concitoyens autochtones. Récitons un Rosaire pour arriver à comprendre les retombées économiques que pourraient s'apporter mutuellement autochtones et blancs par le biais d'un circuit nordique de motoneige et de VTT.



MERCI À NOS COLLABORATEURS

Un journal qui édite et imprime ressemble à une région. Ce journal, pour rester en affaires et éventuellement devenir prospère, a besoin de revenus et de ressources financières. Voici donc les collaborateurs qui nous ont aidés à défrayer le coût de la publication de ce livret. La région vous remercie collectivement.

Les photos pour ce manifeste ont été offertes par monsieur Benoît Allard qui a apporté une contribution plus que magistrale au développement de l'économie régionale.



Malartic Saint-Honoré
10, Route 177
(819) 757-3030

Saint-Honoré
850, chemin Volair
(418) 673-6442



LAR MACHINERIE
(Marc Gravel, pdg)

GROUPE SOTREM-MALTEC
(Michel Boudreault, ing. pdg)

MADAME JULIENNE GIRARD
(Contribution personnelle)

CLAVEAU ET FILS - *65 ans en affaires*
(Paul-Étienne Lavoie, Éric Claveau)

MONSIEUR CLAUDE GUAY
Homme d'affaires (contribution personnelle)

LE GROUPE FERNAND GILBERT

LABORATOIRE SL
(Joachim Simard, ing. pdg)

CEVIMEC INC.
(Michel Harvey, ins. M.Sc, président et homme d'affaires)

CIV
(Jocelyn Simard, pdg)

*Aux hommes d'affaires que nous n'avons pas eu le temps de rejoindre, après un sprint de bénévolat de 2 mois afin de concevoir, éditer, imprimer et distribuer ce document à 40 000 copies... **il nous manque encore quelques dollars !***

L'ASHUAPMUSHUAN

Pourquoi ne pas
décider
MAINTENANT !





ASHUAPMUSHUAN

Nous avons toujours le choix ...

